

ARTS PLASTIQUES

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE D'ŒUVRE D'ART

Jean-Philippe Antoine, Paul-Louis Rinuy

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

C'est la question limitative portant sur le XXe siècle – Art et Monument après 1945- qui a fourni cette année le sujet de l'épreuve. Nous demandions aux candidats d'analyser les aspects du temps mis en œuvre dans trois monuments, Hommage à New York de Tinguely, Spiral Jetty de Robert Smithson et Puppy de Jeff Koons et nous leur fournissions un dossier iconographique qui permettait une bonne visualisation des œuvres en question. Si les deux premières réalisations sont aujourd'hui devenues de véritables « classiques » de l'art contemporain, la troisième se démarquait par son caractère très actuel, qui n'a cependant guère dérouté les quinze candidats présents à l'écrit. De fait, nous avons plaisir à souligner le bon niveau général des copies, qui confirme la qualité de la préparation à cette épreuve et l'important travail de fond réalisé par les candidats, et leurs professeurs, pendant leur temps de classe préparatoire. Nous avons ainsi pu, sans générosité excessive, mettre à dix candidats sur les quinze une note égale ou supérieure à la moyenne tandis que la moins bonne note, 06/20, correspondait à un commentaire certes maladroit et trop scolaire mais qui n'était cependant pas dénué de qualités. Les khâgneux qui choisissent cette option se donnent manifestement les moyens de bâtir un commentaire souvent réussi et nous ne pouvons trop les encourager à préparer avec la même énergie les autres épreuves écrites, car, dans un concours généraliste, il ne suffit pas de briller dans une épreuve pour accéder à l'admissibilité. Et c'est ce niveau d'ensemble des candidats de l'option « arts plastiques » qui nous avait conduits, l'année dernière, à un constat relativement désabusé. Le cru 2003 s'est révélé meilleur ; la plus haute note que nous ayons attribuée, 18/20, a récompensé une excellente copie dont l'auteur a fait aussi ses preuves dans les autres domaines. Il s'est ainsi retrouvé admissible, puis finalement admis à un rang fort honorable. De manière générale tel manque évident de connaissances sur Tinguely, Smithson ou Jeff Joons, ou plus souvent encore le caractère artificiellement « plaqué » des analyses, voire une organisation trop peu réfléchie ou trop schématique du discours

ont été systématiquement sanctionnées par des notes inférieures à 10. Dans une épreuve de commentaire d'œuvres d'art, il ne s'agit nullement de prendre les documents comme un prétexte à réutiliser des analyses toutes faites et souvent convenues. Il faut se montrer capable de regarder des créations artistiques et de les étudier à la lumière de connaissances historiques, esthétiques, plastiques. Le regard instruit, cultivé fait justice à la spécificité de chacune des œuvres et permet ensuite la construction d'un commentaire qui met en évidence certains des enjeux de la création artistique, en l'occurrence après 1945 pour cette année. La différence essentielle entre les copies moyennes, bonnes, ou très bonnes tenait surtout à la précision conceptuelle, à la pertinence et à la finesse de l'analyse, à la clarté et à la qualité d'écriture du commentaire. Loin d'un schématisme scolaire qui conduisait certains candidats à vouloir trouver dans chaque œuvre les modalités les plus diverses de la temporalité, les meilleurs candidats ont su mettre en évidence les différences manifestes entre ces créations aux logiques hétérogènes et révéler les tensions dialectiques qui sous-tendaient chaque œuvre, le caractère propre de chaque expérience temporelle proposée au spectateur. Le jury ne saurait évidemment pas attendre des candidats une connaissance érudite de la période historique et il refuse avec la dernière énergie l'étalage d'une culture livresque hors de propos, mais il cherche à repérer les esprits bien formés et informés qui se révèlent aptes à saisir la complexité au travail dans chacune des créations analysées.

Le dernier mot sera pour défendre la qualité de la langue –vocabulaire, syntaxe et orthographe- qui est parfois malmenée même par de bons candidats. La

justesse et la finesse du langage demeurent pourtant essentielles dans ce type d'entreprise, dont le but est de faire passer une expérience du visible, de la troisième dimension, dans le cadre bidimensionnel d'un texte. Dans ce domaine aussi, l'hétérogénéité des candidats se révèle flagrante.